Message pour le Lundi saint 2024
St-Etienne, Prilly, Matthieu 27, 11-26

Elle n'aura eu droit qu'à une brève allusion, un seul verset, dans un seul des quatre évangiles.

Même la trace de son nom n'a pas été conservé dans l'Écriture. Il faudra attendre les premiers siècles de l'église chrétienne pour que du côté de l'orient, on commence à la considérer comme une sainte. Et ce n'est que bien après la Renaissance qu'on lui donnera un nom, probablement fictif, Claudia Procula.

Quant aux légendes, elles n'ont pas manqué ! Pour les uns, c'est une grande aristocrate alliée à la famille de l'empereur Tibère, pour les autres, une femme fortunée ayant fait la carrière de son époux, pour les autres encore une des premières chrétiennes… Quoiqu'il en soit, on ne saura jamais vraiment qui était la femme de Ponce Pilate.

Pour le christianisme des origines, elle appartient en tous les cas au groupe de ces femmes qui ont entouré Jésus aux heures les plus sombres de son existence, au moment de sa passion.

Un texte en particulier, celui des *Actes de Pilate*, datant du 6e siècle de notre ère, reprend le verset de l'évangile de Matthieu pour lui donner une version plus développée :

> « Ce spectacle remplit Pilate de crainte. Il voulut descendre de sa tribune. À peine en avait-il esquissé le mouvement, qu'un message lui parvint de son épouse, disant : "Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste. Car j'ai beaucoup souffert cette nuit à cause de lui ".
>
> Pilate alors s'adressa à tous les Juifs et leur dit : " Vous connaissez la piété de mon épouse et savez qu'elle n'est pas loin de partager votre religion ". Ils lui dirent : " Oui, nous le savons ".
>
> Pilate reprit : " Eh bien, mon épouse m'envoie un message : Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste. Car cette nuit, j'ai beaucoup souffert à cause de lui ".

> Les Juifs répondirent à Pilate : “ Ne t'avons-nous pas prévenu ? C'est un magicien, il a envoyé un songe à ton épouse ! ” »

Ainsi la femme de Pilate, dès les premiers siècles chrétiens, devient celle qui a été manipulée, en l’occurrence pour les autorités juives, par le magicien Jésus. Plus tard, on dira même que c’est le diable qui lui a envoyé son rêve. Comme pour limiter l’importance de son intervention. Comme pour lui donner moins de relief. En pure perte ! Car la silhouette de la femme de Pilate traversera la Passion jusqu’à nos jours.

Si elle figure dans de nombreux romans, comme celui d’Éric-Emmanuel Schmitt, *l’Évangile selon Pilate*, c’est Charlotte Brontë, en 1846, qui la dépeint le mieux, de l’intérieur, dans un long poème, terrifiant et beau.

L’auteure anglaise se glisse en effet dans la peau de cette femme, appelons-la Claudia puisque telle est la tradition. Ainsi Charlotte devenue Claudia raconte avec force détails son rêve, son cauchemar : les sons macabres qu’elle entend – dont celui du marteau enfonçant les clous –, les lumières glauques des torches dans la nuit.

En rêve, Claudia a donc non seulement anticipé les événements, bien plus a-t-elle souffert, en son sommeil, comme elle le dira à Pilate, littéralement torturée avec le Christ dans sa passion.

Comment pourra-t-elle sauver cet innocent alors que son Pilate de mari est connu pour sa soif de sang et de martyr ? Seule la crainte des présages saura ébranler son âme comme une feuille d’automne. Car quel pourrait être le destin d’un tribun ayant mis à mort un juste et peut-être même le fils d’un dieu ? A coup sûr un destin de souffrance et de culpabilité éternelles.

Alors Claudia se risque à envoyer un message à Pilate : qu’il n’y ait rien entre ce juste et toi !

Pilate tentera donc de faire libérer Jésus mais devant le danger d’une émeute généralisée, il cède à la foule, tout en se lavant les mains de ses actes.

On rêve beaucoup dans l’évangile de Matthieu : Joseph d’abord, aux commencements, mais aussi les mages, venus adorer l’enfant nouveau-né dans sa mangeoire. Sur le chemin du retour, par leur rêve, ils résisteront au pouvoir politique de l’époque.

Et puis, à la fin de cet évangile, figure le rêve de la femme de Pilate. Autre personnage d'un monde non juif, autre résistante à un pouvoir politique sanguinaire. Mais Claudia n'aura pas pu empêcher l'inéluctable.

L'heure est venue, la passion doit se dérouler dans son horreur, culminant avec l'impensable, le silence, l'abandon de Dieu.

Alors Claudia sort précipitamment de sa maison. Dans la lueur funeste du petit matin, elle voit devant elle un groupe de femmes qui suivent l'homme portant sa croix. Elle sent que désormais, c'est ce chemin-là qu'elle suivra.

Isabelle Graesslé